Prédication St Hyacinthe 6ème dimanche de Pâques A

Actes 8, 5-8.14-17, 1 Pt 3, 15-18. Jn 14, 15-21

Il m’est souvent arrivé ces dernières semaines de terminer un entretien téléphonique ou une visio-conférence par le souhait : Restez en bonne santé ! Dans les temps difficiles actuels cela veut dire aussi : Restez en vie ! L’équivalent en latin serait *vale*, que l’on trouve à la fin des lettres de l’antiquité romaine comme la formule classique d’un adieu, souvent accompagné du mot « vivre »*: vive valeque,* vis et reste en bonne santé – nous avons en allemand cette expression : Lebewohl !

Nous ne devons pas nous étonner donc que Jésus, lors de son grand discours d’adieu, souhaite aux disciples de vivre – de vivre la vie qu’il leur a montré et donné, quand il se révélait comme le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6) – comme le vrai berger, qui est venu « pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10,10-11) – La Bible n’utilise pas le mot *bios*, mais le mot *zoè*, la vie dans son développement entier, harmonieux et responsable; ce n’est pas notre vie moderne qui est souvent réduite à ses fonctions végétatives ou à son utilité économique.

La vie : c’est le leitmotiv de l’évangile d’aujourd’hui. Il contient une phrase, dont la force a été perdue dans notre traduction officielle liturgique. Nous avons lu : « mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi ». Le texte grec dit : « mais vous, vous me voyez, car je vis et vous vivrez ».

C’est le Jésus vivant qui, au seuil de sa passion, dit adieu à ses disciples. Mais pour l’évangéliste qui rapporte les mots de Jésus « vous me voyez, car je vis », ces mots coïncident avec l’expérience des disciples après la Résurrection : ils le voient présent et vivant parmi eux comme le Ressuscité. Et c’est cette présence vivante qui les fait vivre ici et maintenant.Passion et Résurrection coïncident dans un don de vie.

De quelle vie s’agit-il ? C’est la vie que Jésus et le Père ont en commun. Nous recevons cette vie, car personne n’est jamais lui-même l’origine de sa vie. La vie, on la reçoit. Cela vaut aussi pour la vie de la foi. Recevoir cette vie de la foi, c’est pouvoir entrer dans l’intimité d’amour insondable entre le Fils et le Père, qui devient vie en nous. Recevoir cette vie, c’est voir et reconnaître le Fils et le Père dans leur amour commun. « Celui qui m’aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l’aimerai, et je me manifesterai à lui ». Saint Paul en fera écho en disant : « Je vis, mais ce n’est plus moi, c’est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20) ou « Vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu … le Christ, votre vie » (Col 3,3-4).

La vie et l’amour commun du Fils et du Père, nous l’appelons Esprit. C’est l’Esprit de vérité, ce don inaliénable, la présence divine « qui sera toujours avec vous » (Jn 14,16) et que Jésus désigne comme « un autre Défenseur ». On aurait pu traduire aussi « un autre consolateur », qui soutient les disciples dans la situation d’angoisse.

*Parakalein* veut dire : encourager, réconforter, aider autrui à rester ferme dans le danger. « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » (*paraklèthèsonthai*) (Mt 5,4). Saint Paul rappelle aux chrétiens de Rome que le Dieu, que le Christ nous a fait connaître et dont témoignent les écritures, est un Dieu de patience et de consolation (*tès hypomonès kai tès paraklèseos*).

Il était sans doute difficile pour les disciples d’accepter le départ de Jésus, de réaliser qu’il s’agissait d’un adieu au seuil de la mort. Jésus le savait : « La tristesse remplit votre cœur » (Jn 16,6). Il leur promet donc la continuation de sa présence par l’Esprit, l’autre Consolateur ou Défenseur qui le représente, qui prendra le parti des disciples dans des situations, où ils sont confrontés avec l’injustice de ce monde, quand ils seront menacés, accusés, quand ils auront besoin d’encouragement dans leur détresse.

Quand Jésus a envoyé ses disciples en mission, il leur disait qu’ils devront témoigner de leur foi devant des tribunaux. « Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ne comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n’est pas vous qui parlerez, c’est l’Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10,18-20).

Cet Esprit, Défenseur et Consolateur est aussi l’Esprit de vérité qui continue l’œuvre révélatrice de Jésus : « Il vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26). L’Esprit est le guide par excellence pour les disciples dans un monde, où ils risquent de s’égarer : « il vous conduira dans la vérité tout entière » (Jn 16,13).

L’Esprit comme la présence permanente de l’amour entre le Père et le Fils nous est vraiment donné pour ce temps du monde, le temps qui dure, le temps de notre vie entre Pâques et l’Ascension. C’est un temps plein de tension – une tension entre le ciel, où le Christ nous attend et la terre qui nous retient encore. Nous ne pourrions pas supporter cette tension s’il n’y avait pas la promesse de l’Esprit de vérité, l’Esprit créateur qui renouvellera nos esprits et la terre entière. Nous en avons besoin de cette promesse de l’Esprit consolateur pour pouvoir supporter les tensions quotidiennes de notre vie, surtout aujourd’hui, quand nous réalisons que tous les systèmes administratifs et les sécurités globalement institutionnalisées (politiques, économiques, sanitaires et même religieuses) qui ont réduit notre vie à ses dimensions de *bios* se mettent à vaciller. Combien nous avons besoin des mots avec lesquels Jésus avait commencé son discours d’adieu : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi » (Jn 14,1).

C’est aussi la voie que nous indique la première lettre de saint Pierre, dont nous avons entendu un extrait aujourd’hui. La lettre s’adresse à une communauté chrétienne dans la diaspora, une minorité mise en question. Elle est appelée constamment à rendre raison de son espérance. C’est la situation permanente de la vie chrétienne – on est toujours en quelque sorte devant le tribunal, celui de notre conscience, celui de l’opinion publique, de l’ambiance laïque qui gère le monde. Comme chrétiens nous sommes mis en question, objets de calomnie, de mépris et d’accusations. C’est une souffrance.

L’apôtre rappelle que le Christ, l’espérance des chrétiens, a passé lui aussi par les souffrances et les injustices du monde – mais qu’il a été vivifié dans l’Esprit. C’est pourquoi les chrétiens peuvent rendre témoignage de leur espérance et en présenter une défense, une apologie « avec douceur et respect », pas uniquement par les arguments théologiques mais surtout par leur bonne conduite (*agathè anastrophè*). On devrait le traduire par « la bonne inversion des choses » qui serait l’opposé de la *katastrophè* qui marque souvent notre vie quotidienne.

La présence de l’Esprit du Père et du Fils donne une nouvelle certitude, une raison d’être et d’espérer : un *logos*, une saine rationalité, qui nous aide à résister « avec la force de la foi » au diable, à faire du bien, humblement, sobres et vigilants – comme Jésus nous l’a montré.

Depuis la prison, où il attendait le jugement et finalement sa condamnation à mort, Dietrich Bonhoeffer écrivait : « Pâques – Socrate sut mourir, le Christ vainquit la mort en tant que le dernier ennemi (1 Co 15,26). Savoir mourir ne signifie pas encore vaincre la mort. Savoir mourir est du domaine des possibilités humaines, la victoire sur la mort s’appelle résurrection. Ce n’est pas l’ars moriendi, mais la résurrection du Christ qui fera souffler un vent nouveau et purificateur sur le monde actuel … si quelques hommes croyaient cela réellement et si leurs actes terrestres en découlaient, beaucoup de choses changeraient. Vivre en fonction de la résurrection, voilà ce que signifie Pâques. Ne trouves-tu pas que la plupart des hommes ignorent de quelle source ils vivent au fond ? » (Résistance et soumission, 27 mars 1944)